

# 1944

|| La réquisition faisait figure d'audacieux prélude, comme ces éclaireurs qui s'écartent du gros de la troupe || raymond Aubrac



## les Réquisitions de Marseille

(mesure provisoire)

un film de sébastien Jousse et luc Joulé

*Qui connaît l'aventure des 15 entreprises réquisitionnées de Marseille de 1944 à 1948 ?*

*Ce n'est pourtant pas tous les jours que 15.000 ouvriers accèdent et participent à la gestion de leur entreprise,*

*et réalisent de surcroît d'importants bénéfices !*

*Dans le bouillonnement social et populaire de la Libération, ils ont inventé un modèle démocratique de l'organisation du travail dans l'entreprise et mené une expérience de « gestion participative », la plus importante que la France ait connue.*



**S**'inspirant du programme économique et social du Conseil National de la Résistance, qui préconise « l'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale impliquant l'éviction des féodalités économiques et financières de la direction de l'économie » et « une organisation rationnelle de l'économie assurant la subordination des intérêts particuliers à l'intérêt général », les Réquisitions de Marseille ont expérimenté un statut original de l'entreprise, une troisième voie, où « l'Etat, le capital et le travail participeraient effectivement à la gestion ».

La spontanéité de ce mouvement collectif est venue profondément bousculer les stratégies économiques, politiques et syndicales de l'époque. L'expérience a été oubliée. Le dénouement « tragique » de l'aventure illustre les limites de l'épuration économique et les oppositions aux avancées sociales prônées par la Résistance au lendemain de la guerre.

Au delà de leur valeur historique, les Réquisitions de Marseille posent la question plus que jamais pertinente dans notre économie mondialisée : l'entreprise, et plus généralement l'économie, peut-elle se développer indépendamment, et parfois même au détriment, des forces qui la composent et de la société au sein de laquelle elle est censée prospérer ?



**I**lexiste des faits sociaux que les commémorations oublient, que la mémoire collective, et bien souvent l'histoire scientifique, ont peu retenus. Il en est ainsi des années 1944-1947 à Marseille, avec la réquisition de quinze entreprises, parmi les plus importantes de la cité phocéenne, qui met en place dans ces établissements une forme de gestion ouvrière. Le mouvement des comités de gestion ne se limite pas à la Provence et touche l'ensemble d'une France méridionale, jusqu'à la région lyonnaise et l'Allier. Mais c'est à Marseille qu'il est le plus radical, le plus ample et qu'il se prolonge le plus longtemps.

Il peut paraître étonnant que cet épisode important ait été gommé pendant près de trente ans, jusqu'au début des années 1970. Bien peu de monde, jusqu'à ce moment-là, n'avait un quelconque intérêt à perpétuer la mémoire de ces événements. Dès sa naissance, l'expérience avait surpris par sa nouveauté. Elle ne s'intégrait dans aucun schéma pré-établi et pouvait être considérée avec méfiance, critiquée de gauche comme de droite.

Ce n'est pas un hasard si un renouveau d'intérêt pour les « comités de gestion » s'est produit après mai 68 et dans une période où fut réactivée la question de l'autogestion. Mais cette remémoration n'était pas sans danger. Le pire étant celui d'une relecture de la période de la Libération sur le modèle des années soixante. L'analyse précise du contexte et de l'expérience elle-même est indispensable. Il ne faut surtout pas occulter les tensions à tous niveaux et les contradictions vécues qui en font toute la richesse.

Mais l'étude historique pure tend toujours à estomper la part de sentiment et de mémoire qui constitue aussi une part importante de l'événement. La rigueur historique conduit souvent à mettre de côté les hommes, les passions qui les animent, les désillusions qui les touchent.

Le film, tout en s'appuyant fortement sur l'étude historique, propose de partir précisément des hommes qu'il confronte aux espaces et aux bâtiments où ils ont vécu ces heures intenses, transformant ainsi brièvement ces derniers en lieux de mémoire. Il fait revivre une expérience à une période où a pu être prise une distance par rapport à l'événement et où demeurent encore des témoins capables de l'évoquer. Ces « acteurs », qui ne se considèrent pas comme des « héros de la classe ouvrière », mais qui ont tout de même contribué à transformer le monde où nous vivons.

Robert Mencherini

« La Libération et les entreprises sous gestion ouvrière – Marseille, 1944-1948 »

L'Harmattan - 1994

**60 années plus tard, accompagnés par Robert Mencherini**



**E**n premier lieu nous avons respecté la structure et le fonctionnement de ces cellules de production. La réquisition en faisait momentanément des outils de service public, mais elles disposaient d'une totale autonomie de gestion. Tous les pouvoirs des conseils d'administration étaient confiés au directeur que nous avons nommé, assisté de son comité consultatif. La personnalité des directeurs est précisément la deuxième raison du bon bilan de ces entreprises réquisitionnées. Les circonstances de l'occupation allemande avaient en effet, ici comme ailleurs, révélé le vrai caractère de chaque individu. On connaissait ceux qui avaient accepté des risques de carrière pour obéir au devoir de patriotisme. On savait aussi qui avait cédé aux occasions de prébende ou de pouvoir dont la période de la guerre avait été si riche. Il en était aussi qui avaient osé utiliser les services répressifs de Vichy ou même des Allemands pour se débarrasser des militants repérés dans leur personnel... Les syndicats ouvriers, qui avaient fourni nombre de cadres à la Résistance, étaient puissants à la Libération.

[...]

La troisième raison du succès des réquisitions tint au bon fonctionnement des comités consultatifs, souvent animés par des militants syndicaux. Ceux-ci surent faire la part entre la fonction revendicative du syndicat et celle du conseil qui formulait des recommandations permettant, dans cette passe difficile, d'améliorer les performances des entreprises. La confiance du personnel démultipliait l'efficacité du conseil et autorisait des cadences de travail inattendues. Quant aux représentants des conseils d'administration, à qui des sièges avaient été réservés au sein des conseils consultatifs, ils pratiquaient la politique de la chaise vide. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que le climat psychologique en ait été profondément modifié. Ouvriers techniciens et ingénieurs savaient qu'ils ne travaillaient plus pour distribuer des dividendes aux actionnaires.

[...]

Le programme du Conseil National de la Résistance formulait une politique à tendance socialisante, demandait la nationalisation de secteurs importants de la vie économique française. La réquisition faisait figure d'audacieux prélude, comme ces éclaireurs qui s'écartent trop du gros de la troupe. Dès le début, on me fit comprendre que j'avais pénétré dans un domaine extrêmement sensible.

Raymond Aubrac  
*extrait de « Où la mémoire s'attarde »*  
 Odile Jacob - 1996

**historien, d'anciens ouvriers reviennent dans leurs ateliers...**

## les productions de l'oeil sauvage

3 rue Albert Guilpin

94250 . Gentilly

tél : 33 (0)1 45 46 64 13 fax : 33 (0)1 45 47 28 98

wild-eye@wanadoo.fr



**Auteurs/Réalisateurs :** Sébastien Jousse & Luc Joulé

**Chef opérateur :** Sébastien Jousse

**Ingénieur du son :** François Didio

**Chef Monteur :** Paul Rambaud

**Musique :** Prologue de "Paillasse", opéra de Ruggero Leoncavallo  
interprété par Cyril Roverly (chant) et Anna Pechkova (piano)

**Production déléguée :** les productions de l'œil sauvage  
**Bernard Bloch & Frédéric Féraud**

**Coproduction :** CNRS Images/média, France 3 Méditerranée, Cannes Tv,  
avec la participation du CNC.

Ce film a bénéficié d'une aide à l'écriture et au développement du CNC.

**Soutiens :** Région Provence Alpes Côte d'Azur,  
Conseil Général des Bouches-du-Rhône.

**Format et support :** Beta numérique 16/9ème

**Durée :** 52 minutes